4e Année. — N° 73. 25 Juin 1886.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL
DES SCIENCES OCCULTES
PHYSIOLOGIQUES,
PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 .
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.

EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :

Dans le courant du Journal, **1 fr.** la ligne.
A la page d'annonces, **0 fr. 50** la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement est expiré, de vouloir bien nous retourner ce numéro avec le mot : **refusé ;** *à défaut de quoi nous continuerons l'envoi du journal et, s'il y a lieu, ferons recevoir par la poste, les frais comme toujours à la charge de ceux qui n'enverront pas directement le montant de leur abonnement.*

Feuilleton du *Magicien*. N° 1

LES CLEFS SECRÈTES
DU
MAGNÉTISME

CHAPITRE PREMIER

Entrée en matière

— Vous m'avez dit : venez... et me voilà ! — Je suis prêt... et j'accours ! Par où allons-nous commencer ?

— Il y a des gens qui parlent sans jamais dire leur intention ; je ne suis, Dieu merci ! pas du nombre et ma première parole, en toute cause, est pour instruire mon auditoire du but auquel je tends. Ce n'est pas, il faut en convenir, d'un diplomate achevé, mais comme je suis sans prétention à cet égard c'est en jouant cartes sur table que

COUR D'ASSISES DU RHONE

Présidence de M. le Conseiller Sauzet

TENTATIVE D'ASSASSINAT

D'UN

MARI SUR SA FEMME

Là encore nous avons un meurtrier par accident, un meurtrier sans le type de l'assassin.

Pourquoi et comment ?

Parce que les circonstances seules y ont prêté, *poussant l'homme à la faute commise par l'exaltation passagère de certaines de ses tendances.* Enlevez ces circonstances et il fut resté indemne du crime, tandis que celui qui est né meurtrier cherche les occasions du meurtre et les fait naître lui-même. Il nous semble que cette distinction est facile à saisir.

Mais alors la science est menteuse puisqu'on peut être meurtrier sans le paraitre.

Non, car ce qui n'est qu'un accident se marque autrement que ce qui est tendance native et peut être indiqué par un seul trait. Il faut alors pour en juger être placé plus près qu'on ne l'est dans une Cour d'Assises, l'étude à faire étant minutieuse en elle-même.

Ce signe n'est souvent marqué que dans l'intérieur de la main, où il faut aller le chercher, si on le veut, et non représenté, comme le type, par la main tout entière ; ce que nos lecteurs comprendront d'eux-mêmes.

Arrivons au fait.

FORTIN a tiré un coup de pistolet sur sa femme — *lequel n'a fait que la blesser* — parce que celle-ci, *coutumière du fait*, avait quitté le domicile conjugal pour courir après un autre et ne voulait pas le réintégrer.

L'accusation — *disculpant la femme* — a fait l'accusé noir comme taupe, c'est assez son habitude. La défense présentée avec beaucoup d'art et de talent par l'avocat Gouillaud, a — *pièces en main* — détruit l'accusation de fond en comble, laquelle, nous le reconnaissons, était savamment menée et présentée avec un rare talent d'éloquence ; mais le jury du Rhône, ballotté entre le pour de l'accusation et le contre de la défense, moins intelligent que celui de la Seine qui acquittait à la même heure M. de VERNEUIL, inculpé du même crime, rapportait contre FORTIN un verdict de culpabilité mitigé par l'admission des circonstances atténuantes. Mais, rendons-lui cependant cette justice, il n'avait pas rendu son arrêt que, mis en face de l'opinion publique il regrettait son erreur et parlait de signer un recours en grâce ; ce qui n'a pas empêché la sentence d'être rendue.

Plus justicier que lui, le peuple qui stationnait aux alentours du Palais voulait, au sortir de l'audience, jeter la femme à l'eau ; et il avait raison en la brutalité de ses sentiments d'honneur, ce peuple qui prenait parti pour le mari trompé, car moins de huit jours après, celle que l'accusation avait voulu réhabiliter dans sa vertu souillée, en l'élevant presque au rang de martyre, était arrêtée, *en compagnie d'un malandrin de la pire espèce* avec lequel elle se livrait à nous ne savons plus quel commerce déshonnête et frauduleux. Cette malheureuse, qui a renié

je vous dis : ce que je vais vous enseigner dans cette reprise de votre initiation aux grands secrets du magnétisme est ce qu'on ignore assez généralement du haut en bas de l'échelle magnétique. On n'est pas, comme vous le voyez, plus franc et plus modeste que je ne le suis.

— De quoi s'agit-il ? car le temps me dure de vous voir arriver aux faits. Vous ne sauriez croire combien l'attente de ce jour m'a paru longue ! il me semblait que je n'y arriverais jamais ; enfin, m'y voilà, et je suis tout oreille.

— Il s'agit des forces du magnétisme dont je vous ai donné un premier aperçu et lesquelles ne sont autres que celles qui portent le monde et régissent l'univers, que celles qui constituent, comme je vous l'ai déjà dit, la vie en tous ses agissements, nous apportant le succès, le bonheur et la réussite, si nous savons nous en rendre maître et les diriger sainement, ou nous jetant dans la malchance et l'insuccès si, incapable ou inhabile, nous nous laissons emporter par elles et, par ainsi, détourner de la vie qui nous a été tracée dans l'ordre du destin. On n'est pas, vous le voyez encore, plus intéressant et attractif que je ne le suis dans mon programme.

— Ce que vous me dites m'enchante et je vois l'horizon s'entr'ouvrir devant moi comme une vaste féerie toute lumineuse et resplendissante d'attrait : pénétrer dans le sanctuaire de la nature est ce que j'ai trouvé de plus grand jusqu'à présent.

— Cette étude, laquelle fait suite aux précédentes, est celle du magnétisme pris dans son occultisme ou action de tous les jours, du magnétisme pris dans son mouvement d'universalité ou action générale. Ce n'est plus, comme précédemment, de l'action de l'homme allant à l'homme, dont il va être question, mais de celle qui embrasse tout l'univers reliant dans un mouvement unique les mondes, les êtres et tout ce qui est de la création, sans oublier le plus petit de ses atômes; et tous forcés, tous obligés à l'action sans qu'ils puissent s'en sortir ni s'en échapper. Cette action est celle qui nait en haut pour se répercuter en bas, celle qui nait en bas pour s'élancer en haut. En voulez-vous le mot ?

— Je crois l'avoir trouvé.

— Alors, dites.

— C'est l'œuvre mère du magnétisme animal, sa raison d'être, son principe et son étymologie, sa cause efficiente

honneur, mari et enfant, a à peine vingt-trois ans, et le vice, nous ont dit les dépositions faites, n'ont plus rien à lui apprendre. Nous reviendrons sur le sujet dans notre article sur les erreurs judiciaires.

Revenons à l'accusé, notre étude du moment.

FORTIN est né sous les influences combinées de *Mars*. *Vénus et Mercure*, axquelles viennent se joindre un peu de celles de *Saturne* et du *Soleil*; et pour avoir la clef de toutes, le lecteur devra remonter au chapitre VI de notre cours d'astrologie, intitulé : *Tempérament des planètes*.

Mars le fait autoritaire, violent et disposé à la rixe, hardi et soumis à l'amour de la femme ; *Vénus*, lui, met ce dernier au cœur et les jalousies à l'âme ; et comme il sent fortement à l'influence de *Mars* qui accentue toutes les passions chez l'homme, surtout celles qui portent aux sens, il s'est exagéré dans son amour et sa jalousie, travail qui s'est fait d'autant plus violent en lui que l'inconduite de sa femme était à son égard, comme de l'huile jetée sur le feu ; elle ravivait les deux, les rendant plus ardents. *Mercure* le fait prompt, nerveux et disposé à la prison ; aidé de *Mars* il l'a fait contrebandier et colporteur, courant les grandes routes et bravant leurs dangers ; otez-lui sa femme et il fut resté sans commettre de crime. *Saturne* confirme la prison et motive la condamnation, nous disant de même le mari prédestiné et malheureux à sa femme. Le *Soleil*, dominé par *Saturne*, planète malifique, lui donne le renom et la célébrité de la Cour d'Assises.

Ce qui se remarque tout d'abord chez lui, c'est sa chevelure, que plus d'une jolie femme lui envierait. Brune, souple et élégante, elle est bien plus celle d'un homme du monde que celle d'un colporteur courant les grands chemins. A elle seule elle indique des tendances plus faciles que cruelles ; mais, pour que l'homme pût rester dans le type indiqué, il lui fallait une femme qui l'eût aimé en le comprenant dans ses besoins d'affection tout à la fois violente et exagérée en ces derniers, nous venons de le dire ; et ce qui peut sembler une anomalie en face de son crime, c'est que lui, le coupable, est mené par le cœur, tandis que sa femme, la victime, est menée par la tête et les sens ; ce qui a fait qu'en dépit du brillant et habile réquisitoire, cette fois concis et sans longueur, de M. le Procureur général, l'intérêt du public s'est porté, non sur la victime, qui n'en était pas prodigue, mais sur le coupable qu'un excès d'accusation et une partialité trop prononcée faisait un martyr. Si la justice tient une balance, c'est pour indiquer aux hommes que ceux qui la représentent ne doivent avoir qu'un poids et qu'une mesure, laissant à la porte du tribunal, où ils entrent, leurs opinions personnelles.

M. le Conseiller Sauzet a trop l'habitude de conduire ces sortes de débats pour que nous ayons à nous étendre sur son habileté et nous n'avons qu'à le remercier d'avoir bien voulu nous accorder la carte que nous avions sollicitée de lui.

L. MOND.

CHEZ LE VOISIN

MAGNÉTISME

Nous empruntons au journal *La Dépêche* du mardi 8 juin 1886, le paragraphe suivant :

ou base première ; cela se sent de soi et je le devine sans chercher.

— Ce qui prouve que vous vous souvenez et n'avez rien oublié ; je vous en félicite !

— Rien ! et je ne demande qu'à augmenter mon trésor ; aussi vous serai-je obligé de vouloir bien reprendre où je vous ai interrompu.

— Pour être accepté et rendu officiel, tout principe veut un point d'appui, autrement dit une base solide et avérée. Il lui faut une théorie et une pratique, sans quoi il reste sans consistance aucune. Sa théorie c'est son esprit, sa pratique c'est sa lettre, et il lui faut posséder les deux pour être dans toute sa plénitude. Vous comprenez cette raison d'être ?

— Très bien ! et vous pouvez continuer.

— Le magnétisme n'a eu jusqu'à ce jour d'autre base théorique que l'appréciation, plus ou moins saine, de ceux qui le pratiquaient. On y croit parce qu'on en voit les effets mais on en doute parce qu'on ne sait pas ce qui les produit. Les uns veulent qu'il soit du ciel, les autres de la terre mais personne n'a formulé une raison d'être prouvant qu'il est ceci ou cela ; ce qui a divisé ses partisans, les uns tenant pour ceci, les autres pour cela. La science l'a nié et elle l'a nié avec raison puisqu'elle était impuissante à faire le jour sur lui ; mais elle l'a fait avec trop de parti pris et sans chercher à s'éclairer à son endroit. Rien n'est sans cause dans l'univers, dès lors, il lui suffisait de s'enquérir et d'expérimenter pour trouver ; et la question était assez intéressante par elle-même pour qu'elle voulut bien s'en occuper plus sérieusement.

— Il est certain que c'eut été son devoir, mais de tout temps elle a fait opposition aux idées nouvelles sans que personne en ait pu donner la raison d'être.

— Si l'on cherchait bien...

— Que trouverait-on ?

— L'empire de ses cravates qui ne lui permet que des mouvements automatiques quand il lui faudrait la promptitude du geste et de l'action. Elle se renferme trop en elle-même, voilà son tort et son défaut.

— Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre.

La Suggestion Magnétique

Il s'est fondé depuis une année environ, à Paris, une Société de psychologie physiologique qui a pour président M. Paul Charcot, et pour vice-présidents MM. Paul Janet et Ribot.

Le succès des expériences de M. Charcot à la Salpêtrière a déterminé en ces derniers temps un mouvement très accentué vers l'étude des phénomènes magnétiques.

Aussi, la Société, qui s'était d'abord proposée de choisir des sujets d'étude qui, sous forme de questionnaire, eussent provoqué les recherches de tous, s'est vue entraînée vers un autre but. Des correspondants, des membres titulaires, ont envoyé des articles et des correspondances, portant surtout sur le magnétisme et l'hypnotisme. Les autres membres de la Société ont suivi cet exemple, et maintenant la Société discute, analyse, fait répéter les expériences dont on lui fait part, cherchant — s'il est possible — le mot d'une énigme que la plupart jugent insoluble.

Parmi les membres de la Société de psychologie physiologique se trouvent, outre des médecins aliénistes et des médecins des maladies nerveuses, tels que M. Taine et M. Sully-Prudhomme, qui vient d'être reçu dernièrement.

On sait qu'il existe deux sortes de suggestion capables d'être exercées sur un sujet endormi du sommeil magnétique : la suggestion mentale et la suggestion à distance.

La suggestion mentale n'est autre chose que la pensée du magnétiseur se reflétant dans le cerveau du magnétisé, sans qu'il soit besoin pour cela d'aucune parole. Il suffit que le magnétiseur pense une action pour qu'aussitôt son sujet l'exécute.

La suggestion à distance s'exerce sur des sujets qu'on a l'habitude d'endormir. Soumis aux ordres du magnétiseur, ceux-ci peuvent exécuter à une distance, soit de cinq cents mètres, soit plus grande encore, les actions que leur commande le magnetiseur.

Voici deux cas des deux genres de suggestion communiqués par M. Beaunis à la Société de psychologie physiologique :

« Le 14 juillet 1884, l'après-midi, après avoir mis Mlle A. E... en état de sommeil hypnotique, je lui fais cette suggestion :

« Le 1er janvier 1885, à dix heures du matin vous me verrez ; je viendrai vous souhaiter la bonne année, puis je disparaîtrai. »

« Le 1er janvier 1885, j'étais à Paris. (Mlle A. E... habite Nancy). Je n'avais parlé à personne de cette suggestion.

« Voici ce qu'elle raconta le jour même :

« Le 1er janvier, à dix heures du matin, elle se trouvait dans sa chambre, quand elle entendit frapper à sa porte. Après avoir dit « Ouvrez ! » elle me vit entrer, à sa grande surprise, et lui souhaiter de vive voix la bonne année. Je repartis presque aussitôt, et quoiqu'elle se mit tout de suite à sa fenêtre pour me voir sortir, elle ne m'aperçut pas. Elle remarqua aussi, ce qui ne laissa pas de l'étonner à cette époque de l'année, que j'avais un habillement d'été. (C'était celui-là même que je portais le jour où je lui avais fait la suggestion, »

« On eut beau lui faire observer que j'étais à Paris à cette date, et que je ne pouvais avoir été chez elle le 1er janvier, elle persista à soutenir qu'elle m'avait vu, et aujourd'hui encore, malgré mes affirmations, elle est convaincue que je me suis présenté chez elle.

« Ainsi, après 172 jours d'intervalle, la suggestion que j'avais faite s'est réalisée dans ses plus petits détails. »

Dans l'autre cas, il s'agit d'un jeune homme, somnambule, bien portant, un peu timide.

Le docteur Liébault l'endort et lui dit pendant son sommeil : « A votre réveil, vous exécuterez l'acte qui vous sera ordonné mentalement par les personnes présentes. » M. Beaunis, qui accompagne le jeune homme, écrit alors au crayon sur un papier ces mots : « Embrasser sa cousine. »

Réveillé, le jeune homme se met à rire, se cache la figure dans les mains. Ce manège continue quelque temps sans résultat. L'expérimentateur s'approche alors de lui et lui demande :

— Qu'avez-vous ? — Rien. — Vous savez que vous devez faire quelque chose à quoi nous pensons. Si vous ne voulez pas le faire, dites-nous au moins à quoi vous pensez. — Non. — Alors, si vous ne voulez pas le dire tout haut, dites-le-moi tout bas à l'oreille. — A embrasser m cousine, répondit enfin le jeune homme.

Les noms des opérateurs, la méthode tres sérieuse qu'ils suivent, leur volonté bien arrêtée de ne rien conclure d'après des expériences imparfaites sont de sûrs garants de leur bonne foi, Quant à donner une explication de ces phénomènes, c'est une autre affaire. Comment expliquer la transmission volontaire d'individu à individu ? On cherchera longtemps, et arrivera-t-on jamais à une solution ?

Voilà des expériences assez intéressantes qui se rattachent à la nouvelle école des disciples de Charcot. On dirait en les lisant que ces savants ont la prétention de faire du nouveau ! Qu'avez-vous donc remarqué dans

— Ce ne sera certes pas moi, coupable de vérité à son endroit ; mais, si j'étais sûr qu'elle ne m'en veuille pas trop, si j'étais certain qu'elle veuille accepter ma franchise pour ce que je la lui donne, l'intérêt que je lui porte, je lui dirais que ce qui officiel est fait pour maintenir et consacrer, mais non pour mettre au jour, et qu'elle perd plus qu'elle ne gagne à sortir de son mandat puisqu'elle se descend et amoindrit toutes les fois qu'elle sort de son autorité première. Quand elle afirme celle des autres c'est qu'elle se tient pour supérieure à elle tandis qu'elle s'en montre inférieure quand elle la conteste ou dénie.

— Il est certain que si elle avait accepté dès l'abord l'œuvre de Mesmer, elle en serait la maitresse aujourd'hui et ce serait sur elle et sur les siens que resplendirait son auréole, tandis que...

— Pour fructifier, tout germe doit pourrir en terre, nous dit le prophète des prophètes, dans son enseignement de haute moralité, et les vérités inédites resteraient sans avènement assuré si la science officielle n'était là pour les obliger au stage obligatoire de ce dernier. A ce compte-là, elle a sa raison d'être et nous ne pouvons que lui lever notre chapeau.

— Autrement dit, elle est le frein dont la destinée se sert quand le développement des idées va trop vite ; pas mal trouvé ! et je me range de votre avis.

— Pour trouver, dans le sens de la révélation, il faut avoir un esprit dégagé de celui des autres, tout récipient trop plein repoussant un surcroît de ce qui l'emplit, raison pour laquelle ceux qui ont le cerveau trop rempli de la science des autres ont de la peine à dépouiller le vieil homme pour revêtir le nouveau : ce qu'ils savent leur a coûté tant de peines à apprendre qu'il leur peine d'en rejeter le bagage pour en reprendre un qui ne leur a rien coûté. Je vous l'ai dit, tout est dans la nature et le rôle que l'homme y joue y est moins personnel qu'il ne tend à le faire croire et plus général qu'il ne l'admet d'ordinaire. Nous ne sommes que de simples rouages dans le mécanisme universel et tout y est bien quand on y regarde de près. Mais revenons à notre sujet.

— Je vous écoute !

— Je vous ai dit en commençant, car je dois répéter et revenir sur bien des choses si je veux atteindre à la haute lucidité de mon enseignement, que toute science pour être science, voulait une base, une logique et un système ; une

toutes ces nombreuses expériences — à la Salpêtrière... ? Des phrases ! Des phrases, et aucune guérison.

Entre un grand nombre d'observations que je pourrais signaler, en voici deux beaucoup plus anciennes, plus fructueuses, opérées par un magnétiseur de province d'ancienne date, M. Surville, qui a au moins le mérite de couronner ses épreuves par la guérison des maladies qu'il traite.

OBSERVATION DE GUÉRISON

Obtenue à l'aide du magnétisme

Le nommé Dominique Lécusson, de Gratens, canton du Fousseret (Haute-Garonne), s'est présenté chez moi, le 7 du mois d'avril 1857.

Le malade était âgé de 57 ans, il était atteint depuis 5 à 6 mois d'une douleur sciatique droite qui l'empêchait de se livrer à aucun travail, à peine s'il pouvait faire quelques pas avec la plus grande difficulté. Cette douleur était devenue intolérable. Lorsqu'il voulait aller quelque part, il était obligé de se faire porter.

Comme il avait essayé toutes sortes de moyens sans obtenir le moindre résultat, il voulut avoir recours au magnétisme. Vu, dit-il, que j'avais guéri mon père (il était son ami et son voisin), je ne pouvais pas refuser de le magnétiser. Quoique n'étant pas encore médecin, je devais obéir à un devoir tout à fait humanitaire.

Je le fis asseoir en face de moi, sur un fauteuil, et je commençais de le magnétiser en procédant par des passes à grand courant, en descendant de la hanche au genou et au pied, et en prenant un point d'arrêt sur chaque circulation, j'ai continué cette manière de magnétisation pendant 18 jours, une fois par jour seulement, à 3 heures de l'après-midi.

Les symptômes que le malade éprouvait par l'effet de la magnétisation étaient de l'assoupissement ou un léger sommeil, des fourmillements dans tout le corps, mais principalement sur le côté malade, il me disait souvent : « j'ai la jambe comme un sac de plomb, il m'est impossible de la remuer, j'éprouve quelque chose comme une crampe. »

Le malade éprouvait après chaque séance un soulagement marqué.

Un jour qu'il n'avait pas le temps de se rendre chez moi pour être magnétisé, je ne voulus pas néanmoins perdre la séance.

Comme j'avais lu sur des traités de magnétisme que l'on pouvait magnétiser à distance, je tins à faire moi-même cette expérience. Nous avions la veille, avec le malade, réglé nos montres, de manière à pouvoir procéder à la même heure, à l'opération magnétique. A l'heure convenue, le malade se plaça chez lui sur une chaise avec recueillement comme si j'avais été en face de lui, tandis que la distance qui nous séparait était de trois kilomètres, pendant que de chez moi je dirigeais mon fluide de son côté. La séance dura comme les autres jours, une demi-heure.

Le lendemain, en revoyant le malade, je m'empressai de lui demander le résultat de cette opération à distance, un peu bizarre en apparence, au moins pour ceux qui nient les effets du magnetisme. Le malade me répondit : « J'ai éprouvé les mêmes phénomènes que je ressens lorsque vous êtes près de moi, mais ce qui m'a le plus frappé, me dit-il, c'est lorsque vous avez procédé à la démagnétisation. Etant endormi ou très assoupi, j'ai

---

base, *principe unique*, autour de laquelle la science doit converger, une logique, *raison d'être du principe*, un système, mouvement qui porte les deux.

— Et, partant de cette définition, vous avez établi que, en ce qui est du magnétisme, la *base* était l'analogie qui va d'un monde à l'autre, sa *logique* l'harmonie qui en résulte, son *système* la loi des deux principes que vous avez ramenée à votre système des deux pôles afin d'en rendre l'intelligence plus facile. Ce système des deux pôles est celui qui sert de base à toutes vos sciences et démonstrations.

— Tout étant donc analogie dans le mouvement qui nous porte, lequel n'est autre que celui qui va du monde intellectuel au monde matériel. Nous l'avons déjà dit, il faut nécessairement qu'il soit unique pour qu'il puisse relier les deux et les maintenir en équilibre. Pour cela faire il faut de toute nécessité qu'il porte sur ses deux bases d'action ; en magnétisme plus qu'ailleurs, puisque, pris dans son sens le plus abstrait, il est le mouvement qui porte les autres, ce que je n'ai besoin de vous démontrer, vous ayant déjà donné l'explication.

— Oui, il leur sert de base et de point étymologique ; tous dérivent de lui et il les engendre tous.

— Du moment que les deux mondes, intellectuel et matériel, sont unis par un seul et même mouvement lequel les tient en équilibre, les rendant solidaires l'un de l'autre, il faut, et cela est de toute nécessité, que tout soit homogénéité et harmonie dans la nature ; sans cela, l'unité de mouvement ne pourrait être, la conformité d'action lui étant nécessaire pour se maintenir sur ses deux pôles ; ce qui nous donne la logique ou raison d'être de l'analogie que je vous ai dit aller d'un monde à l'autre.

— Ceci est tellement clair et précis que nous n'avons pas à nous y arrêter : pour qu'un mouvement soit unique, il faut qu'il y ait homogénéité dans son action et, de l'homogénéité, naît l'harmonie qui fait le mouvement unique. Je ne pense pas qu'on puisse contester le fait.

(à suivre).

éprouvé tout à coup, à l'heure indiquée, comme un souffle sur le visage, et immédiatement j'ai été dégagé comme dans les séances précédentes. »

Quelques jours après, le malade me fit observer de nouveau, avant la séance, sous un motif banal, « qu'il ne pouvait pas revenir chez moi le lendemain. » Cela suffit, lui dis-je.

Dans ce cas, je dois aujourd'hui vous donner une plus longue séance. Ce qui fut fait.

Néanmoins, voyant que Lécusson était assez accessible au magnétisme, encouragé que j'étais par l'expérience précédente, j'eus l'idée de faire une nouvelle épreuve sur le patient.

Or, comme L... m'avait fait observer qu'il ne pourrait venir le lendemain, ce dont la cause était, j'ai déjà dit, des plus futiles ; je le magnétisai avec l'intention de lui *inspirer* le désir de revenir chez moi le lendemain à la même heure. Et en effet, l'épreuve réussit. Lécusson se rendit chez moi. Désireux de me rendre compte de mon expérience, je lui adressai quelques questions sur le motif qui l'avait fait changer de résolution d'être venu me retrouver — alors M. L... m'avoua « qu'il se trouvait beaucoup mieux — qu'il avait pu donner ordre à tout, et comme il avait hâte de compléter sa guérison, qu'il avait fait tout son possible pour se rendre.

J'ai quotidiennement magnétisé ce malade pendant 18 jours, à la même heure, au moyen des passes à grand courant, par des frictions, et une fois à distance comme je viens de le dire, et le malade m'avoua au bout de ce temps, être guéri complètement.

Il me témoigna toute sa reconnaissance et son parfait dévouement pour l'avenir.

Comme, six ans plus tard, je lui demandais des nouvelles de sa douleur, il me répondit « disparue tout à fait. »

Gratens, le 20 septembre 1883.

SURVILLE.

La Société nationale d'encouragement au bien a décerné dimanche dernier ses récompenses annuelles et nous y voyons figurer avec autant de plaisir que de satisfaction le nom du *Biographe* et celui de son charmant rédacteur en chef, notre gracieux et tout aimable confrère, M[me] Marie-Edouard Lenoir. Tous deux ont obtenu une médaille d'or « pour services exceptionnels rendus aux Lettres ». L'ouvrage couronné chez M[me] Lenoir est « Fleurs éphémères » dont nous avons rendu compte il y a peu de temps. Son auteur et la rédaction du *Biographe* voudront bien recevoir avec nos félicitations sincères, l'assurance de la part toute sympathique que nous prenons à ce succès si bien mérité.

Profitons de l'occasion pour rappeler à nos lecteurs que le 10[e] grand concours de la SOCIÉTÉ BIOGRAPHIQUE de France est ouvert et sera clos le 30 juillet 1886. — Prix, Médailles, Insertions, Ouvrages littéraires et Diplômes. — Envoyer les manuscrits à Mérignac (Gironde), Villa des Ombrages.

CORRESPONDANCE

Prév. du Temps. — Nos excuses et regrets, on veillera.

La Chap. — Relisez notre dernière lettre et je vous dirai que grâce à la personne qui nous domine nous sommes complètement déviée et que toute confiance en nous est perdue. C'est pour cela que nous avons arrêté les frais.

Azay. — Nous vous avons expédié. Notre intention est bien de faire éditer sitôt que nous pourrons. Vous devez être content de nous, on en a mis partout.

Ambutrix. — Nos souvenirs et amitiés à tous.
P. B. — Temps impossible et partout de même. Reçu lettre au retour d'une petite absence. Prévenir quand passerez, celle-ci pouvant se renouveler. Poignée de main.

Le Gérant : J. GALLET

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le Magicien (Numéros du 10 juillet 1885 au 25 juin 1886)

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.